

**LES LEÇONS DE HOURIYYA**

J'ai songé un jour au départ. Un chardonneret se posa dans sa main et  
s'endormit  
Il suffisait que je cajole le pampre d'une vigne à la hâte  
Et elle savait que ma coupe était pleine  
Que je me couche tôt  
Et elle voyait mon rêve, et prolongeait sa nuit pour le veiller  
Qu'une de mes lettres arrive  
Et elle savait que mon adresse avait changé à la croisée des prisons  
Et que mes jours tournaient à l'entour d'elle et devant

Ma mère compte mes vingt doigts de loin  
Elle me coiffe d'une mèche de ses cheveux dorés  
Elle cherche dans mes vêtements intérieurs, les femmes étrangères  
Et reprise ma chaussette trouée  
Elle ne m'a pas élevé de ses mains comme nous le souhaitions  
Elle et moi  
Nous nous sommes séparés sur la pente du marbre  
Des nuages nous ont alors fait signe, et fait signe  
À des chèvres qui hériteraient le lieu  
Et l'exil nous institua deux langues  
Dialectale, pour que les pigeons l'entendent et gardent le souvenir  
Et littérale pour que j'explique aux ombres leur ombre

Je demeure vivant dans ton immensité  
Tu ne m'as pas parlé comme une mère à son enfant malade  
J'ai souffert de la lune de bronze sur les tentes bédouines  
Te souviens-tu du chemin de notre exil vers le Liban lorsque tu m'oubliais, et  
Oublias le sac de pain ?  
Et le pain était de blé

Je ne criai pas de peur de réveiller les gardes  
Le parfum de la rosée me posa sur tes épaules  
Gazelle  
Qui, là-bas, perdit son gîte et son mâle

Pas le temps chez toi pour les paroles sentimentales  
Tu as pétri de basilic tout le midi  
Et pour le sumac, tu as cuit la crête du coq  
Je sais ce qui détériore ton cœur percé de paon  
Depuis qu'on t'a chassée une deuxième fois de l'éden  
Notre univers entier a changé, et nos voix se modifièrent  
Jusqu'au salut entre nous échangé, tombé sans bruit  
Comme le bouton d'une robe sur le sable  
Souhaite-moi le bonjour  
Dis-moi n'importe quoi, que la vie me traite tendrement

Elle est la sœur de Hagar. Sa sœur par sa mère  
Elle pleure avec les flûtes  
Des défunts qui ne sont pas morts  
Nulle sépulture autour de sa tente qu'elle sache  
Comment s'entrouvre le ciel, et  
Elle ne voit pas le désert derrière mes doigts  
Pour distinguer son jardin sur la face des mirages  
Et le temps ancien la porte en courant  
À un néant nécessaire. Son père s'est envolé  
Comme la Tcherkesse sur le cheval de la noce  
Et sa mère a préparé, sans pleurer, le henné pour l'autre femme de son époux  
Et s'est assurée que le bracelet était à sa cheville

Nos rencontres ne sont qu'adieux à la croisée des conversations  
Elle me dit par exemple  
Prends pour femme n'importe quelle étrangère plus belle  
Que les filles de notre quartier  
Mais ne crois nulle autre femme que moi  
Et ne crois pas toujours tes souvenirs  
Ne te consume pas pour éclairer ta mère. Tel est son devoir consenti  
N'attends plus les rendez-vous avec la rosée  
Sois réaliste comme le ciel. Et laisse  
La nostalgie de la cape noire de ton grand-père  
La nostalgie de ta grand-mère qui ne cessait de te soudoyer

Élance-toi dans le monde comme le poulain  
Sois toi-même où que tu sois. Porte  
Le seul poids de ton cœur, et reviens  
Si ton pays s'élargit à tous les pays, et change son état

Ma mère illumine les dernières étoiles de Canaan autour de mon miroir  
Et jette son châle dans mon dernier poème

Extrait de l'*Anthologie poétique (1992-2005)* consacrée à l'œuvre de Mahmoud Darwich  
parue chez Babel en 2009.

N.D.L.R. : Houriyya est un prénom de femme mais il signifie aussi « liberté » en arabe.

**MAHMOUD DARWICH**, né en Galilée en 1941 et décédé en 2008, est un poète palestinien. Il était président de l'Union des écrivains palestiniens et rédacteur de plusieurs revues, comme *Al-Karmel* qu'il a créée. Il a publié de nombreux recueils de poésies dans lesquels la Palestine est très présente, et plusieurs œuvres en prose, dont un récit, *Une mémoire pour l'oubli*.

**ELIAS SANBAR** est historien, essayiste, poète et militant de la cause palestinienne. Son dernier livre, *Dictionnaire amoureux de la Palestine*, est sorti chez Plon en 2010. Il est ambassadeur de l'Autorité palestinienne à l'UNESCO.

---

Ci-contre et pages suivantes :

**JOE SACCO** est né à Malte en 1960. Ses parents ayant immigré en Australie puis aux USA, c'est là qu'il commence une carrière d'auteur de bandes dessinées tout à fait à part. Il est en quelque sorte l'inventeur du BD-reporter. Il a notamment publié sur la Bosnie, la guerre du Golfe et la Palestine. Il a reçu, pour son album *Palestine*, le prestigieux American Book Award (1996). L'extrait présenté ici est tiré de *Gaza 1956* (Futuropolis, 2010, 424 pages) qui retrace son enquête sur le massacre oublié des Palestiniens de Gaza en 1956.

